

Frac Île-de-France
Le Plateau

Keren



Cytter

Nous sommes heureux de présenter la première exposition personnelle en France de Keren Cytter.

Cette jeune artiste israélienne vivant et travaillant à Berlin développe un travail essentiellement vidéo mêlant allégrement les genres et les styles pour nous faire partager par de courts récits le destin souvent tragique de différents personnages englués dans la violence de leurs rapports.

Entre cinéma-vérité et sitcom, home movie et télé-réalité, performance filmée et cinéma d'auteur, Keren Cytter nous livre une succession de scènes où le réel semble constamment le disputer à la fiction.

Dans la perspective de ce conflit — un conflit, donc, qui en représente d'autres —, tous les coups sont permis et chacun des paramètres inhérents à la réalisation de ces œuvres — depuis le scénario et le script jusqu'au montage, en passant par le tournage et le jeu des acteurs — est tout entier conçu et engagé dans une logique de tension qui n'a d'égal que l'exacerbation des sentiments dont il est question.

De fait, la structure filmique de ces œuvres et ses surprenants jeux de répétition, de collage et de boucle, la prise de vue où l'artiste, caméra au poing, semble se saisir de la réalité comme par miracle, engagent le spectateur au cœur d'un maelström et d'une confusion des sentiments dans lesquels, précisément à l'instar des différents protagonistes, il se perd et dont il ne ressort indemne.

Violence et passion: le titre de l'un des chefs d'œuvre de Visconti pourrait très bien apparaître comme l'un des mots d'ordre de Keren Cytter, l'artiste multipliant par ailleurs les citations et emprunts aux cinéastes qu'elle admire et qui ont représentés avant elle les tourments et les périls de l'âme. Ainsi, au-delà du maître italien, sont régulièrement convoqués John Cassavettes, Roman Polanski ou bien encore Pier Paolo Pasolini. D'un autre côté, au vu de ce qui mêle sans retenue vie quotidienne, souvenirs et images rêvées, dans ce lien donc si subtilement établi entre le réel et sa représentation, les films de Keren Cytter peuvent tout aussi bien apparaître comme autant d'éléments d'une autobiographie fantasmée.

À cette extrême intensité, mais aussi à cette dimension de perte — de repère, d'identité, de sens — qui caractérise si bien l'art de Keren Cytter, correspond très précisément la forme même de l'exposition conçue au Plateau. Avec ce parti pris d'une monographie, il s'agit déjà de proposer une immersion totale dans une œuvre qui tend donc elle-même à nous happer comme pour mieux nous perturber: la succession de projections le long d'un parcours sinueux — n'excluant aucune sorte d'interférence — est toute entière engagée en ce sens.

Dans cette perspective, Keren Cytter joue elle-même de l'architecture du lieu comme un prolongement logique de ce que représente la structure de ses films: aux effets de boucle et de répétition répondent redoublements d'espaces, symétries judicieusement ordonnées.

Une fois de plus, il s'agit — notamment en multipliant les leurres — d'engager le spectateur-visiteur dans une forme labyrinthique aux issues incertaines. En particulier, certains dessins, certains textes en lien direct avec les vidéos proposées et conçus comme pour mieux nous orienter, agissent au contraire de par leur disposition dans l'espace comme autant d'éléments qui renforcent notre trouble.

L'exposition intègre également nombre d'éléments — catalogues réunissant certains de ses scripts, roman, dessins réunis dans un cabinet qui ponctue le parcours — témoignant de la richesse et de l'étendue d'une démarche qui, avec la création récente d'une compagnie de danse — Dance International Europe NOW (en abrégé, D.I.E. NOW: tout un programme...) — révèle l'engagement total d'une artiste hors norme.

Xavier Franceschi,
directeur du Frac Île-de-France
et commissaire de l'exposition

Keren Cytter est née à Tel-Aviv en 1977.
Elle a étudié l'Art à Tel Aviv
et à Amsterdam.
Aujourd'hui elle vit et travaille à Berlin.

Expositions personnelles

2009 Artspeak, Vancouver;
Les Ruissellements du Diable,
Thierry Goldberg Projects, New York;
Domestics, Galerie Pilar Corrias,
Londres; Noga galerie, Tel Aviv;
Keren Cytter, Frac Île-de-France/
Le Plateau, Paris; 2008 *Keren Cytter*,
Witte de With, Rotterdam; *Keren Cytter*,
Centre d'art contemporain,
Huarte; *Les Ruissellements du Diable*,
Luettgenmeijer, Berlin;
Les Ruissellements du Diable/
The victim, CCA Kitakyushu, Japon;
Keren Cytter, Kunstverein St. Pauli,
Hambourg; *Drawings*, Kunstforum,
Bâle; 2007 *Keren Cytter*, STUK,
Louvain; *Something Happened*,
CUBITT, Londres; *The Victim*, MUMOK,
Museum Moderner Kunst Stiftung
Ludwig, Vienne; *Something Happened*,
Elisabeth Kaufmann, Zürich;
Collective Gallery, Edimbourg;
Dreamtalk, Thierry Goldberg Projects,
New York; 2006 *Artis*, Den Bosch,
Pays Bas; *REPULSION*, Galerie Noga,
Tel Aviv; *Contemporary
Neuromythological stories*,
Ellen de Bruijne Project, Amsterdam;
*I was the good and he was the bad
and the ugly*, KW, Berlin; *The Victim*,
ART 37 Basel, Elisabeth Kaufmann,
Bâle; *Eldorado: Keren Cytter —
Atmosphere*, GAMeC, Galerie
d'Art Moderne et Contemporain
de Bergame; *Continuity*,
Elisabeth Kaufmann, Zürich; 2005
Kunsthalle Zürich, Zürich;
Frankfurter Kunstverein, Francfort.

Expositions collectives (sélection)

2009 Construire des mondes,
53^e édition de la Biennale de Venise;
Ars viva Prize, Musée Abteiberg,
Mönchengladbach; Ars viva Prize,
Musée Kulturspeicher, Würzburg;
Masquerade If I can't dance...,
Project Arts Center, Dublin; 2008
Keren Cytter / Knut Klassen, Galerie
Olaf Sprüt, Berlin; *Between the lines
(Les Ruissellements du diable)*,
Elisabeth Kaufmann, Zürich;
Manifesto 7, Trente; Triennale de
Yokohama; *Television Delivers People*,
The Whitney Museum of American
Art, New York; *The Leisure Suite*,
Galerie LeRoy Neiman, Université
de Columbia, New York; *Œuvres vidéos
de la Collection Jean-Conrad et
Isabelle Lemaître*, Kunsthalle, Kiel;
Festival International du Film de Berlin,
Berlin; *Konzepte der Liebe*, Kunstverein,
Cologne; Galerie Pilar Corrias,
Londres; *50 Moons of Saturn*,
Triennale de Turin; Festival du film
court de Bolzano; *Notorious*,
Frac Île-de-France/Le Plateau, Paris;
Masquerade If I can't dance...,
Sala Rekalde, Bilbao; Masquerade
If I can't dance..., De Appel,
Amsterdam; *Shifting Identities*,
Kunsthau, Zürich; *Italia Italiae Italian
Italy*, Musée Arcos, Benevento;
2MOVE / Migratory aesthetics,
Stenersen museum, Oslo; Festival
International du film de Bangkok;
Biennale ARTLV-Tel Aviv; *ARTFOCUS*,
Jérusalem; *VideoZone*, Biennale vidéo,
Tel Aviv; 2007 *Television Delivers People*,
Whitney Museum of American Art,
New York; *Cut*, Thierry Goldberg
Projects, New York; boundLES:
Celebrating Contemporary Art
On The Lower East Side, New York;
If water crystal, crystal water...,
Ingalls, Miami; Aqua Wynwood,
Miami; Biennale Herzliya, Tel Aviv;
Biennale de Lyon; *Birds in a Park*,
Galerie Daniel Buchholz, Cologne;
2^e Biennale de Moscou; CCA/
MAP Magasine/Festival du film
de Glasgow; *Fake Movement*,
Neocampobase, Bologne; *I could
be you*, Akademie Schloss Solitude,
Stuttgart; 2006-2007 *The Floating
Feather*, Galerie Chantal Crousel, Paris.

Performances

2009 Sale Rikalde, Bilbao,
*History of the making — Performer /
Audience / Mirror*; Theatre Play
Tate Modern London / Théâtre Hebbel
Berlin, *History of The Making —
The True Story of John Webber and
his Endless Struggle with the Table
of Content*; 2008 De Appel, Amsterdam,
History of the making — Epilog;
Overtoom Café, Amsterdam,
*History of the making — John Weber
meets Linda Schultz*.

Récompenses

Prix Ars viva 2009 sur le thème
de la mise en scène
Prix de la Fondation Bâloise,
Art Basel 2006

La vidéo *Nightmare* est entrée dans
la collection du Frac Île-de-France
en 2007. Elle a été exposée
au Plateau en 2008 dans le cadre
de l'exposition *Notorious*.

Chaque dimanche à 16 h,
nous vous proposons une visite
guidée de l'exposition.
Gratuit et sans inscription —
Se présenter 5 minutes avant
à l'accueil.

ENTRÉE

Pentagram

Pentagramme

2009

159 × 159 × 5 cm

Courtesy:

Keren Cytter and Pilar Corrias Gallery

Keren Cytter propose différents textes et dessins conçus pour jalonné le parcours de l'exposition. D'emblée et avant de percevoir ses œuvres vidéo, c'est précisément un texte et l'un de ses dessins — *Pentagram* — qui accueillent le visiteur comme pour mieux l'orienter. Proches du schéma, ces dessins en particulier rendent compte de mécanismes sociaux, de comportements et de modes de communication, notions omniprésentes dans ses œuvres vidéos.

Four Seasons

Quatre saisons

2009

Vidéo 16'

Son / couleur

Courtesy:

Elisabeth Kaufmann, Zurich

Une jeune femme, Lucy, pénètre dans l'appartement d'un homme, elle le rejoint dans la salle de bain à l'étage et entame une discussion pour se plaindre du bruit. Leurs échanges, qui se poursuivent au salon, sont confus et hachés. Si l'homme est bien ancré dans son personnage, l'identité de la femme semble plus trouble: prénommée Lucy, et se présentant comme voisine de l'homme, elle semble parfois se confondre avec une certaine Stella, qui pourrait être l'ex compagne de l'homme. Un crime violent (réel

de basculement vers le fantastique, qui n'est pas sans rappeler l'univers de David Lynch. Ces éléments font leur apparition selon différents modes d'enchaînement, de la simple juxtaposition à la métamorphose. Ainsi le plan se focalisant sur le vin qui s'écoule de la bouteille fait place à un plan sur un flot de sang sur la baignoire, évocation du principe de transsubstantiation. La répétition de cette association entre vin et sang à un autre moment marque avec insistance la dimension symbolique des liquides. Autre exemple, les différents plans de neige tombant dans l'appartement se concluent par une image du sapin de Noël dans le salon, balayé de poudre blanche. Cette image iconique brouille la lisibilité de l'espace (entre intérieur et extérieur) et vient renforcer le sentiment de discontinuité temporelle, comme si le passé, le présent et le futur en venaient à se confondre. Le recours aux effets spéciaux, la présence du générique en surimpression sur les images ainsi que le choix de la musique («Jungle Rhumba» du duo de pianistes américains Ferrante & Teicher), de nombreux éléments particuliers renvoient *Four Seasons* à une esthétique de cinéma de série Z, tandis que le commentaire en voix off apporte une distance qui l'entraîne ailleurs que dans un genre bien déterminé.



ou fantasmé) perpétré par l'homme et dont Stella aurait été la victime, est décrit dans la conversation. La répétition d'un disque, de la neige qui tombe dans le salon, un gâteau et un sapin de Noël qui prennent feu par l'action du regard... différents phénomènes étranges jalonnent le déroulement de *Four Seasons*. Une description architecturale en voix off vient également rompre le récit avant d'émerger dans les prises de parole des personnages: la question du rapport entre espace et psychologie, entre architecture et sentiment est ici centrale. La présence récurrente de symboles comme le feu, le sang et la neige confère à *Four Seasons* une dimension d'inquiétante étrangeté (selon la définition freudienne du concept). En effet, ces éléments font irruption dans un environnement familial et domestique, générant un effet d'incongruité, de décalage et

Les deux premières vidéos de l'exposition *Something Happened* et *Four Seasons* sont présentées dans des espaces disposés en miroir l'un en face de l'autre. Une fausse colonne vient dédoubler une colonne réelle de l'architecture du Plateau pour affirmer la symétrie recherchée. Les deux projections se font de façon alternée dans un mouvement de va-et-vient pour renforcer cette dimension de symétrie qui, souvent présente dans les films de Keren Cytter, devient ainsi principe actif du mode de présentation des œuvres.



Something Happened ***Il s'est passé quelque chose***

2007

Vidéo 7'

Son / Couleur

Courtesy:

Elisabeth Kaufmann, Zurich

Something Happened met en scène les clichés du mélodrame avec tous les éléments constitutifs de ce genre cinématographique: affrontement passionnel, usage d'une arme à feu, plans rapprochés, etc. pour ce qui apparaît comme un véritable exercice de style. Le schématisme des personnages et des situations laisse augurer d'une nouvelle variation sur le genre.

Le concerto n° 2 pour piano de Rachmaninov que l'on entend en ouverture instaure un rapport très fort à la musicalité et structure la vidéo.

Le langage apparaît sous différents aspects: confrontation d'une voix off et d'un texte écrit au début, dialogues des personnages, décalages entre les voix et les actions, désynchronisation entre la voix et le mouvement des lèvres. Son utilisation est menée selon le modèle de construction du concerto dont le thème principal illustre le romantisme de son auteur, en concordance avec le genre du film. Keren Cytter joue avec la structure du film, la manipule sans cesse, et crée ainsi une musicalité du montage, elle rejoue les scènes, en inversant les dialogues, en procédant à des mélanges de prises, allonge, raccourcit... Les scènes d'entrée et de sortie des personnages dans la pièce sont jouées plusieurs fois avec des points de vue un peu différents, les plans se focalisent à plusieurs reprises sur le tiroir où se trouve l'arme jusqu'au moment où elle en disparaît.

Les personnages s'épanchent sur les rôles qu'ils ont à tenir, se désincarnent, et posent ainsi la question du semblant, des rapports entre illusion et réalité, interrogation qui est accentuée par la reprise de certaines scènes clés du film. Dans cette vidéo, Keren Cytter met en évidence un jeu de miroirs, de mise en abyme entre l'acteur et les personnages, et tous les codes et accessoires du cinéma et du théâtre; ainsi l'homme accuse la femme: «tu as perdu le rôle que tu tenais dans cette histoire.»

Der Spiegel**Le miroir**

2007

Vidéo 4'30"

En boucle

Son/Couleur

Courtesy:

Elisabeth Kaufmann, Zurich

Der Spiegel se déroule dans un appartement. Un chœur, constitué de trois femmes, qui comme dans la dramaturgie antique a pour fonction de présenter le contexte, résumer les situations et faire des commentaires sur les thèmes principaux, interpelle le spectateur comme pour lui dicter ses propres réactions.

En l'espace de cinq minutes et par un jeu subtil de caméra au poing, Keren Cytter propose une véritable étude des jeux contemporains de l'amour et du hasard. À un rythme soutenu, elle décortique les relations entre hommes et femmes qui dialoguent, sur fond de guitare, en allemand et anglais.

Le découpage précis de la mise en scène renforce cet effet de « dissection » des relations humaines. À cet effet de découpage, qui sera aussi celui du montage même de l'œuvre, correspondent le jeu et le dialogue fortement haché des personnages qui, tour à tour, se coupent la parole sans ménagement. De la même façon, alliant ainsi au plus près structure filmique et sujet, la *répétition* à laquelle nous assistons — en s'adressant de façon manifeste au spectateur, nous sommes donc dans la plus grande tradition théâtrale — se retrouve dans la forme même d'un film complexe qui, projeté en boucle, nécessite pour pouvoir se repérer d'être vu à plusieurs reprises.

Tout en définissant et programmant ainsi le moindre ressort de son œuvre, Keren Cytter n'en convoque pas moins une charge émotive forte. La violence des relations entre les personnages, l'excès dans la présence des corps qui virevoltent sans cesse, l'exacerbation des sentiments, renforcée par une façon de les représenter qui tend à nous dépasser, prennent le pas dans un film où, paradoxalement, nous avons réellement l'impression d'assister à l'enregistrement d'un véritable drame.



Avant qu'il soit présenté à la Biennale de Lyon en 2007, Keren Cytter décrivait en toute simplicité le projet *Der Spiegel*: « la durée de la vidéo sera de 4 à 5 minutes. Le jeu de la caméra sera réaliste. Elle sera tenue en main, comme le fait John Cassavetes dans ses films ». Ou comment la force de l'évidence impose sans coup férir une œuvre complexe...



The Mysterious Series
Séries mystérieuses

2000-2006

Vidéo 38'

Son/Couleur

Courtesy:

Elisabeth Kaufmann, Zurich

The Mysterious Series est une compilation de 5 vidéos produites entre 2000 et 2006, conçues comme les étapes de la vie d'une artiste, Julia Münstremann. Cette série constitue un autoportrait déguisé de son auteur. Ce sont cinq moments de la vie de l'artiste dans les villes de Cologne, Tel Aviv, Bogota, Amsterdam et Berlin qui ont contribué à construire son identité artistique.

Keren Cytter inscrit cette série dans le genre du faux documentaire, qui n'est pas sans évoquer le «documenteur» d'Agnès Varda. En effet, les gestes effectués par les protagonistes, qui semblent d'abord être naturels et quotidiens, s'avèrent écrits et dirigés. Les proches de l'artiste, comme ses parents, deviennent des acteurs. Ils témoignent eux-mêmes de la construction du film. Le montage haché, les répétitions de certaines scènes, certains effets visuels, accentuent le trouble entre réalité et fiction. L'esthétique «vidéo domestique» qui domine *The Mysterious Series*, agit ainsi comme un leurre ou un trompe-l'oeil. Cet autoportrait reposant sur la figure du double pose les questions de la construction d'une identité personnelle et artistique et des liens qui existent entre le réel et sa représentation. Keren Cytter produit ici une sorte d'autobiographie fantasmée.

Keren Cytter a également une pratique de l'écriture. Les trois romans qu'elle a publiés: *The man who climbed up the stairs of life and found out they were cinema seats* (2005), *The seven most exciting hours of Mr. Trier's life in twenty-four chapters* (2008) et *I was the good and he was the bad and the ugly* (2006) sont en consultation dans cette salle ainsi que les scripts de l'ensemble des vidéos présentes dans l'exposition.

In Search for Brothers
À la recherche de frères

A Force from the Past
Une force du passé

2008

2 vidéos haute définition,

8' chacune

En boucle

Son/Couleur

Diffusion dans deux espaces séparés

mais identiques

Courtesy:

Elisabeth Kaufmann, Zurich

Ces deux films, produits pour Manifesta 7 à Trente en Italie, sont imprégnés de l'atmosphère du cinéma italien des années 60 et sont à plus d'un titre des références directes aux films de Pier Paolo Pasolini qui s'était lui-même défini comme une «force du passé».

Keren Cytter met en scène une fable urbaine. Elle combine plusieurs histoires, jouées par un groupe d'acteurs de la ville de Trente, qui se réunit dans des lieux périphériques et désertés (un site industriel, un club, un carrefour, les abords d'un fleuve, un café...). Les deux films sont réalisés selon une succession de plans qui sont rigoureusement repris d'un film à l'autre, mais en opérant d'imperceptibles changements, d'infimes variations dans les scènes jouées par les différents acteurs. Les deux volets de ce diptyque vidéo sont proposés à distance dans deux espaces distincts.

En écho aux sujets abordés par les personnages qui passent sans transition de la sexualité à la vie politique ou à des questions existentielles, le ton des acteurs oscille entre légèreté et agressivité, les dialogues suivant le fil décousu et parfois incohérent de leurs pensées sans qu'il soit apparemment question de les structurer ou de les éclaircir. Cette quête de sens, ce désœuvrement manifeste des différents personnages qui errent dans ces lieux délaissés coïncident doublement avec la position même du spectateur qui se trouve profondément désorienté face à un diptyque proposé, donc, à distance dans deux différentes salles: il ne peut véritablement déterminer ce qui notamment en constitue les véritables différences et décalages, même s'il perçoit confusément qu'il n'a pas affaire au même film.

Si la mémoire du spectateur est ainsi mise à l'épreuve, elle représente aussi une dimension qui est le fondement même du film *La Ricotta* de Pier Paolo Pasolini dont s'inspire explicitement Keren Cytter. En particulier, l'œuvre renvoie à l'un des passages-clé du film où Orson Welles, incarnant le réalisateur, reprend l'un de ses plus célèbres poèmes: «Je suis une force du passé./À la tradition seule va mon amour./Je viens des ruines, des églises,/des retables, des bourgs/abandonnés sur les Apennins ou les Préalpes./là où ont vécu mes frères/ (...) et moi, fœtus adulte, plus moderne/ que tous les modernes, je rôde/ en quête de frères qui ne sont plus».

Keren Cytter reproduit en salle 3 l'aménagement d'un autre espace du Plateau: une assise, réplique de celle qui se trouve à l'accueil du centre d'art, est installée comme pour mieux désorienter le visiteur. Le dessin *Vinyl* est également accroché selon la même configuration que *Pentagram*. Le visiteur revit ainsi, à mi parcours, l'expérience de son entrée dans l'exposition.

Vinyl
Vinyle

2009

159 × 159 × 5 cm

Courtesy:

Keren Cytter and Pilar Corrias Gallery



Repulsion**Répulsion**

2006

3 Vidéos, 5' chacune

En boucle

3 vidéoprojections dans la même salle

Son/Couleur

Courtesy:

Elisabeth Kaufmann, Zurich

Repulsion est un film réalisé par Roman Polanski en 1965. Ce drame, qui se déroule à Londres, met en scène une jeune femme (interprétée par Catherine Deneuve) basculant dans la schizophrénie et allant jusqu'au meurtre. Réalisé dans un noir et blanc très contrasté favorisant les jeux d'ombre et de lumière, *Repulsion* donne à éprouver le monde tel que la jeune femme le perçoit. Filmé en caméra subjective au plus près du visage de l'actrice, *Repulsion* est axé sur un personnage dont la perception est altérée par son état mental: l'enfermement dans l'appartement, la folie matérialisée notamment par l'apparition de failles dans les murs, l'agrandissement progressif des pièces de l'appartement, donnent le sentiment de vivre un cauchemar éveillé. C'est de façon explicite que Keren Cytter se propose de rejouer ce film culte de l'histoire du cinéma en reprenant à son compte certains de ses paramètres fondamentaux. Trois écrans distincts présentent les mêmes personnages (Anja la jeune femme, son amie, l'Homme) dans les mêmes lieux (la rue, la chambre, la cuisine, la salle de bains). Les développements narratifs suivent globalement une chronologie identique, mais les actions varient entre les trois écrans jusqu'à obtenir trois conclusions radicalement opposées, chaque fragment de la vidéo se concluant par le meurtre puis la mort violente de l'un des trois protagonistes. Le fractionnement du film sur trois écrans différents rompt la linéarité propre à l'écriture cinématographique et renforce l'impression d'éclatement de la perception et de dérèglement psychiatrique. Si la perception simultanée des trois vidéos s'avère physiquement impossible, les sons en revanche se recouvrent pour ne former qu'une seule bande audio toute en rupture et en tension (cris, sonneries de téléphone, etc.). Ainsi, par ce dispositif et ces différentes opérations, Keren Cytter parvient-elle en toute logique à démultiplier les effets et les sens à l'œuvre dans le film de Polanski.



Untitled
Sans titre

2009

Vidéo 9'

En boucle

Son/Couleur

Courtesy:

Elisabeth Kaufmann,
Zurich

La confusion entre le réel et sa représentation, entre le jeu d'acteur et la vérité des sentiments, sont des questions explorées en son temps par les films du réalisateur américain John Cassavetes. C'est très directement à *Opening Night* que Keren Cytter fait ici référence, en plongeant le spectateur dans l'atmosphère d'un théâtre et en se focalisant sur le personnage d'une actrice blonde, apparemment écorchée par la vie. Celle-ci semble une réminiscence du personnage principal du film de Cassavetes, interprété par Gena Rowlands (compagne dans la vie du réalisateur). L'action se divise entre la scène, fortement éclairée, et sur laquelle une pièce est en train d'être jouée et l'espace des coulisses, où les acteurs sont eux-mêmes. Filmé très près des visages et des corps, en caméra mobile, sur un rythme tourbillonnant, le drame familial qui se déroule suscite un trouble: les acteurs interprètent-ils leurs personnages ou sont-ils en train de vivre eux-mêmes leur propre vie? De l'adultère au meurtre, c'est à nouveau tous les schèmes du mélodrame que convoque l'artiste. Au moyen des partis pris de cadrage (serré) et de découpage (fragmentaire) de la vidéo, Keren Cytter détourne

l'attention du spectateur de l'espace scénique vers ce qui est hors-champ, en coulisses, et «sape» la centralité et la continuité du dispositif théâtral. Entre ombre et saturation de lumière, l'éclairage définit une esthétique particulière au moyen de laquelle un phénomène d'identification du public aux personnages se produit. Effectivement centré sur l'action scénique, l'éclairage de l'espace est de fait en décalage par rapport aux actions, qui se situent en partie en coulisses.

Dans ce contexte où le spectateur est à nouveau en quête du sens réel des scènes qui défilent sous ses yeux (à l'instar des spectateurs assistant à la représentation dans le film pour une parfaite mise en abyme), Keren Cytter joue d'un effet de boucle très particulier: une fois sur deux seulement, l'issue fatale — la mère assassinée par son propre fils — advient. Face à la complexité de l'histoire proposée, le spectateur ayant naturellement tendance à revoir une deuxième fois le film pour mieux en saisir la narration, se voit ainsi plus perdu et désorienté que jamais: à la seconde vue du film, nul meurtre n'est commis et le réel — tout comme la fiction — semble définitivement lui échapper.

**Cabinet de dessins**

Si, de prime abord, les dessins rassemblés dans la dernière salle de l'exposition semblent éloignés de l'œuvre filmique de Keren Cytter, la figuration de scènes extraites de certains films ou bien les transpositions schématiques évoquant le document de travail lié à la préparation des films (script, plan de tournage) établissent logiquement des liens directs avec ses vidéos. Au-delà s'y retrouve un ton, un caractère à la fois spontané et maîtrisé — notamment par l'utilisation récurrente du stylo à bille — qui correspond de toute évidence à l'ensemble de son œuvre.

À noter

En résonance à l'exposition, une sélection non exhaustive d'ouvrages est mise à votre disposition à l'Antenne. Ils sont regroupés sous ces thèmes:

- Cinéma & art contemporain
- Documentaire et mise en scène
- Corps et théâtralité

D'autres vidéos de Keren Cytter sont consultables à l'Antenne, ainsi qu'une sélection non exhaustive d'ouvrages et de films.

SÉQUENCE

Rencontre avec Keren Cytter

Jeudi 7 janvier — 19h30

Visite avec Xavier Franceschi, commissaire de l'exposition

Dimanche 17 janvier et 14 février — 18h

Programme de films choisis par Keren Cytter

Jeudi 4 février — 19h30

Inspirée par le cinéma

(John Cassavetes, Roman Polanski ou Pier Paolo Pasolini) et le théâtre (Samuel Beckett), Keren Cytter construit un programme unique en résonance à l'exposition.

Performance: David Wampach

Jeudi 11 février — 19h30

BATTERIE est une rencontre, un duo entre un danseur et un batteur.

BATTERIE est une performance qui attribue deux espaces identiques au batteur et au danseur.

BATTERIE est un instrument

ou plutôt un ensemble d'instruments, de musique ou de cuisine.

BATTERIE est une série de mouvements où les jambes battent.

BATTERIE est une bagarre, une querelle, une bataille.

BATTERIE est ce qu'on recharge ou ce qui est à plat.

Chorégraphe et danseur: David Wampach

Batteur: Etienne Bonhomme

Dans le cadre du festival *Artdanthé*

au Théâtre de Vanves, le 29 janvier à 21h,

David Wampach présente AUTO.

www.theatre-vanves.fr

Rendez-vous gratuits à l'exception

de la performance — 4 euros.

Réservation obligatoire sur

reservation@fracidf-leplateau.com

L'ANTENNE

Les projets d'artistes

Tania Bruguera

Présentation du projet

et rencontre avec l'artiste

Jeudi 14 janvier — 19h30

Connue pour ses performances aux accents socio-politiques, l'artiste cubaine Tania Bruguera cherche à mettre en place un «art utile, non pas une représentation de la réalité mais un processus générateur de réalité, un système opérateur ayant un impact direct sur la vie des gens».

Installée pour l'année à Paris,

elle propose à un groupe d'amateurs et de curieux de prendre part à la mise en place de *Capitalisme générique*,

une performance dans l'espace public programmée pour le 1^{er} mai 2010. Motivée par l'envie de créer

un monument aux révolutions,

ou du moins aux grands mouvements sociaux (révolution cubaine ou

mexicaine, Black Panthers, Weather Underground, mai 68, etc.), Tania

Bruguera a imaginé une performance à partir de slogans et manifestes

corollaires à ces mouvements.

Un programme de rencontres —

avec des sociologues, des acteurs du monde associatif, des politiciens,

etc. — et de débats accompagne

la préparation de ce projet tout au long du premier semestre 2010.

Les vitrines:

Jimmy Robert & Ian White

5 décembre 2009 — 17 janvier 2010

Installation en résonance

à la performance proposée

à Micadanses en partenariat

avec le CAC de Brétigny.

Jean-Jules Chasse-Pot, Jean-Pascal Flavien, Erwin Wurm

20 janvier — 17 février 2010

Œuvres de la collection

du Frac Île-de-France

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Plateau

Place Hannah Arendt

Angle de la rue des Alouettes

et de la rue Carducci

F — 75019 Paris

T +33 1 53 19 84 10

info@fracidf-leplateau.com

www.fracidf-leplateau.com

Entrée libre

Accès

Métro

Ligne 11 — Jourdain

Ligne 7 bis — Buttes-Chaumont

Bus

Ligne 26 — Jourdain

Jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au vendredi de 14h à 19h.

Les samedis & dimanches de 12h à 20h.

Le Plateau est fermé

du 24 décembre 2009 au 1^{er} janvier 2010.

L'Antenne

22 cours du 7^e art

F — 75019 Paris

T +33 1 42 01 51 95

F +33 1 53 19 88 19

antenne@fracidf-leplateau.com

Entrée libre

Jours et horaires d'ouverture

Les samedis & dimanches de 12h

à 20h pour la consultation du fonds

documentaire (livres, périodiques

et vidéos) et sur rendez-vous.

L'Antenne est fermée du 20 décembre

au 4 janvier et les jours fériés.

Frac Île-de-France/Le Plateau

Président: François Barré

Directeur: Xavier Franceschi

Secrétaire générale: Sumiko Oé-Gottini

Assistante de direction: Anne-Claire Duprat

Chargée des expositions et des éditions:

Maëlle Dault

Responsable de la communication

et des partenariats: Isabelle Fabre

Attachée de presse: Magda Kachouche

Responsable de la collection: Veerle Dobbeleir

Chargé de l'action culturelle: Gilles Baume

Chargée de l'action éducative: Marie Baloup

Chargée de l'accueil: Magali Arbogast

Régie Plateau: Frédéric Daugu,

assisté pour l'exposition d'Emmanuelle Lagarde

Régisseur collection: Julien Pettex-Muffat

Assistants stagiaires: Florian Guillaume,

Léopoldine Turbat, Mikaela Assolent,

Emmanuelle Mandrou, Camille Dumond,

Lauriane Eugène, Brice Mare, Florent Mell,

Emilie Vincent, Sibylle Friche.

Le Journal de l'exposition est proposé

par le Frac Île-de-France/L'Antenne.

Rédaction: Marie Baloup, Gilles Baume,

Xavier Franceschi

Relecture et coordination:

Christelle Masure, Magda Kachouche,

Emmanuelle Mandrou et Emilie Vincent

Conception graphique: Loran Stosskopf

PARTENAIRES

Le Frac Île-de-France est une initiative du Conseil régional d'Île-de-France.

Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication — Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et, dans le cadre de son action au Plateau, de la Mairie de Paris.

Panasonic est partenaire du Frac Île-de-France.

Membre du réseau Tram et de Platform, regroupement des FRAC.

Avec le soutien de parisART.

Keren Cytter remercie pour leur précieux soutien: la galerie Elisabeth Kaufmann (Zurich) et la galerie Pilar Corrias Ltd (Londres).

 Île de France



 MAIRIE DE PARIS



 Tram **PLATFORM** d.c.a



COLLECTIONS
D'AUTOMNE

Hospitalités

 PARISart